

NOUVEAU PRINTEMPS

En quelle saison sommes-nous ?

On a parlé de printemps ecclésial et aussi d'hiver ecclésial. Avec l'avènement du pape François, certains parlent de nouveau printemps. Ne serions-nous pas plutôt en été, attendant l'automne ?

Le 8 mars, le vol MH370 de la Malaysia Airlines, au bout d'environ une heure et demie de vol, changeait de direction et disparaissait des radars. Cet événement qui a marqué l'imaginaire de tout le monde pourrait servir de symbole pour décrire un tournant survenu dans l'interprétation de Vatican II. Ce même tournant est décrit par d'autres en termes de saisons.

LE PRINTEMPS DE VATICAN II

Le concile convoqué par Jean XXIII a généralement été décrit comme le début d'un « printemps ecclésial ». Ce printemps a duré une vingtaine d'années. Selon l'interprétation de plusieurs analystes, il n'a pas été suivi d'un été mais d'un hiver. En effet, utilisant une expression qui semble devoir son origine à Karl Rahner, on considère souvent qu'avec le Synode de l'Église universelle de 1985, l'Église est entrée dans un « hiver ecclésial ». Le contact semble avoir alors été perdu avec plusieurs tours de contrôle établies par Vatican II, telles que l'exercice d'une véritable collégialité épiscopale, le renforcement des Conférences épiscopales et la revalorisation de l'Église diocésaine autour de son évêque.

Heureusement, cependant, la comparaison avec MH370 s'arrête là. L'Église ne s'est abîmée nulle part et il n'est pas nécessaire d'en rechercher la boîte noire. Avec l'élection de François, elle est entrée dans une nouvelle phase que plusieurs désignent comme un « nouveau printemps », mais que je préfère comparer à un été, annonciateur de la récolte automnale. Et ne peut-on pas voir comme un clin d'œil (un peu taquin) à l'histoire que de canoniser

ensemble les deux papes qui ont eu la tâche difficile de guider l'Église durant le printemps et l'hiver. Dommage qu'on n'y ait pas joint Paul VI.

Si la meilleure réussite de Vatican II a été la réforme liturgique, c'est que la Constitution Sacrosanctum Concilium a su établir des normes claires et obligatoires pour cette réforme.

À part ce cas, une des faiblesses du concile a été de ne pas avoir traduit en normes canoniques claires la plupart des grandes orientations de la Constitution dogmatique *Lumen gentium* et de la Constitution pastorale *Gaudium et spes*. La curie romaine, dont le concile avait pourtant demandé la réforme, s'est mise au travail. Le nouveau Code de Droit Canon de 1983 souligne fortement l'autorité de cette curie romaine sur les Conférences épiscopales et sur chaque évêque. La vision de l'Église universelle comme communion d'Églises locales n'y apparaît plus, dans la pratique.

UN HIVER À PARTIR DU SYNODE DE 1985

La période de 1965 à 1985 a été une première réception du concile, marquée par une grande créativité. Cette créativité, essentiellement positive, n'a cependant pas été sans problèmes et excès. Le Synode de 1985, convoqué pour étudier et analyser ces vingt premières années de l'application du concile, a marqué un tournant dans l'interprétation de celui-ci. L'interprétation assez commune qui voyait le concile comme une rupture avec un type de conscience ecclésiale des générations précédentes était remplacée par une nouvelle interprétation insistant sur la continuité. De cette façon, beau-

coup des intuitions fondamentales de l'ecclésiologie de Vatican II étaient pratiquement laissées de côté.

LA SAISON NOUVELLE DE FRANÇOIS

François semble être parti du principe que, pour que l'Esprit Saint puisse réaliser un renouveau profond de l'Église, certaines réformes structurelles sont d'abord nécessaires. Ces réformes étaient requises pour la mise en œuvre de Vatican II. Mais les Pères conciliaires ne les ont pas réalisées eux-mêmes. C'est pourquoi François, se référant sans cesse au message évangélique, s'est attaqué d'abord à une réforme de la curie, à commencer par la gestion financière de celle-ci. Il s'agit, en cette période « d'été ecclésial », de prendre grand soin des pousses issues de la semence conciliaire, de sarcler, d'émonder et d'arroser. Dieu fera croître. « L'automne ecclésial », temps de la récolte, viendra. Le Maître l'a promis.



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)